

TCIR-99-52-T
PROB-EXH-P103/117C
TENDERED ON 12-7-2002

CD#79F
P103/117C
117

Nom de la traductrice : Moeneback Hélène
Date de traduction : Le 3 Janvier 1996
Identification de la cassette : RTLM 23 du 04-06-94

FACE A

23/RT -
04/06/94

K0146655

(La voix d'un paysan déplacé)

Avant qu'ils ne viennent, à cause de nombreux Tutsis qui étaient chez nous, les complices sont venues avant le 8-4-94. Dans chaque maison de Tutsis ils avaient des personnes qui étaient partis au FPR. Nous avons fui parce que tous les Tutsis se sont alliés aux Inkotanyi, et eux aussi fuyaient tout Hutu. Et ensuite nous avons fui Buyoga-Shagasha, puis les Tutsis sont venus avec 3 Inkotanyi et ensuite tous les Hutus ont été tués aux houes usées et aux couteaux. Si nous aussi nous avons des armes on se défendrait. Après avoir quitté Buyoga, tout Hutu rescapé de la commune Mugambazi; les uns sont ici à Mbogo, les autres à Gitabage, les autres sont à Rushashi et à Gitarama. Quand nous retournons visiter chez nous, nous constatons que les Tutsis y sont avec les fusils donnés par les Inkotanyi. Tu constates qu'il n'y a que 3-5 Inkotanyi dans un secteur et les autres sont des Tutsis sur les barrières. Les Inkotanyi occupent la partie de Mugambazi, et du côté de Muyanza la plupart sont les Tutsis qui y sont avec des armes et les autres vont à la paroisse de Muyanza pour y suivre la formation politique donnée par les Inkotanyi. Ce qui fait mal, c'est que les Hutus ont périés et les autres se sont dispersés; mais si nous avons la chance de voir le Bourgmestre, seulement il vient rarement. On lui mettrait au courant de notre souffrance et pour qu'il demande des armes pour nous; pour libérer notre commune.

BEMERIKI Valérie:

Où est votre Bourgmestre?(de Mugambazi)

Un paysan:

Il est à Rushashi, il vient nous voir mais il vit à Rushashi.

Valérie:

Tu vois que les Inyenzi nous ont attaqué depuis le 7-4-94, mais en réalité nos forces armées sont bien dans leurs positions, ils chassent les Inyenzi et les exterminent. A quelques endroits, ils sont 2 à 2 et viennent avec des armes et tirent. Si l'on vous demandait de retourner dans vos biens et y restez avec votre Bourgmestre, pour vous protéger et savoir utiliser les armes, que l'on vous apprenne ensemble, est-ce que vous ne pouvez pas l'accepter ?

Un paysan:

Nous pouvons l'accepter mais personne ne peut apprendre un fusils sans avoir mangé.

Valérie:

Ça se comprend, mais je te disais qu'il faut d'abord que vous retourniez dans vos biens, et si on vient vous dire que toute personne de Mugambazi retourne chez eux. Je dis que, depuis que les

K0146656

Inkotanyi occupent votre commune, vous n'aviez jamais pu y retourner. Je vous dis que nos forces armées malmènent les Inyenzi-Nkotanyi. Je ne sais pas si vous pouvez suivre les radios, dernièrement il y a eu un bon nombre d'Inyenzi tué tout aux alentours de la ville de Kigali, combien ils sont nombreux, comment leurs armes ont été prises hier. Tu comprends ?

Pour que les Inyenzi ne reviennent pas dans vos biens, il faut que vous retourniez chez vous. Comme ça, ces deux Inkotanyi ne pourront pas avoir accès parce que la population y sera. Et si l'on faisait ainsi, puis vous retournez dans vos biens, vous vous approchez avec vos autorités. Vous et vos autorités, que l'on vous donne et apprenne ensemble les armes pour pouvoir lutter contre ces deux Inyenzi qui tirent et vous empêchent le répis.

Paysan:

Approcher nos autorités ce serait l'essentiel, si notre Bourgmestre revenait de Rushashi, la population reviendrait aussi, le problème de libérer notre commune serait facile.

Valérie:

Tu dis que ce sont deux Inyenzi, mais ça ne veut pas dire qu'ils occupent toute la commune. C'est impossible. Le seul problème, c'est que la population quitte la commune et abandonne leurs biens, les laissent et s'abîment, ils partent et meurent de faim alors qu'ils ont laissé les aliments dans leurs maisons. Ça se comprend que quand tu es absent tes aliments s'abîment et les Inyenzi les brûlent ou les mangent. Pour que tout puisse se réaliser, la population doit approcher leurs biens.

Nous, nous disons que la population doit revenir chez eux parce qu'il n'y a que deux Inyenzi. Après avoir eu et appris les armes, la population ira combattre contre ces deux Inyenzi qui les déstabilisent.

Qu'est-ce que tu en penses ?

Le paysan:

Ce que j'en pense, nous avons déjà appris les armes, ce qui reste c'est la performance. Nous devons épauler nos forces armées, nous irons avec eux au front pour combattre les Inkotanyi afin de les chasser dans nos communes. Une autre chose, dans notre secteur de Murangi, notre Conseiller s'appelle Jérôme Habamungu, il est devenu complice, c'est le seul qui collabore avec les Inkotanyi, c'est le seul qui nous dérange, il nous appelle "les Interahamwe". Chaque jour, il nous pourchasse, même ceux qui sont venus ici à Tare. Il y a quelqu'un qui était parti piller, vient de nous dire qu'il lui a dit que si quelqu'un revenait, qu'il serait amené aux Inkotanyi pour être tué. Seulement, ce complice n'est pas bon. Nous qui avons fuit, nous devons collaborer avec les forces armées pour libérer au moins notre commune.

Valérie:

Ça veut dire que si l'on vous disait de retourner dans vos biens pour vous donner les armes, vous irez lutter contre ces Inyenzi qui vous déstabilisent. Cela veut dire que vous l'acceptez !

La population en foule:

Oui, nous acceptons.

K0146657

Musengimana Innocent:

Moi je m'appelle Musengimana Innocent, de la cellule Rwitema, secteur Ntyaba, commune Mugambazi. Nous acceptons la procédure de nous donner les armes, seulement le problème qu'il y a, c'est que les Inkotanyi occupent toute notre région. (elle le coupe le mot).

Valérie:

Vous-êtes d'où ?

Innocent:

De Mugambazi, secteur Ntyaza. La commune est contournée, le paysan ne peut pas venir d'ici au camp et avoir accès à sa parcelle, c'est pas facile. Sauf si nos militaires passent devant et nous derrière eux avec des armes; comme ça, arrivés chez nous, les inkotanyi ne pourront pas passer à côté des militaires. Et même si les Inkotanyi venez, ils nous trouveront avec des fusils.

Valérie:

La commune de Mugambazi est voisine à quelle commune ?

Innocent:

Elle est proche de Rutongo, Mbogo et Buyoga. Toutes les communes proches de Mugambazi ont fui. Partout il y a les Inkotanyi, vous ne pouvez pas dire qu'il y a un ou deux Inkotanyi qui circulent dans un secteur. Les Inkotanyi sont nombreux, seulement ils nous pourchassent sans armes (la population). Si nous avons des armes, nous pouvons s'entraider avec nos militaires et ils nous apprendront vite vite et nous irons combattre ces Inkotanyi.

Un autre paysan:

Ce que j'ai à dire sur ce problème, je suis du secteur Zoko, commune Buyoga. Chez nous à Zoko, sur la colline il y a les Inkotanyi. Dire que vous allez nous donner les armes pour combattre les Inkotanyi (*elle le coupe le mot. Valérie ne veut pas entendre parler que les inkotanyi occupent telle région, elle veut faire comprendre à la population de retourner forcément dans leurs biens*).

Valérie:

Quand nous demandons à la population d'avancer, c'est que les forces armées passent devant eux. Ça ne veut pas dire que là où les Inkotanyi sont il n'y a pas nos militaires!!! Mais la population doit aller derrière les militaires. Les militaires avancent et la population retourne dans leurs biens en vérifiant s'il y a quelques Inkotanyi rescapés. C'est ça l'idée. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le paysan:

Si les forces armées vont devant en exterminant les Inkotanyi, nous les militants, jeunes gens et filles, on peut nous donner les armes et on éliminera les rescapés. C'est ça mon intention.

Valérie:

Il y a les autres qui ne sont pas contents de cette idée, j'aimerais qu'ils approchent. Toi tu es de quelle commune ?

K0146658

Mugirajabo:

Je m'appelle Mugirajabo de la commune Buyoga. Tu disais que nous devrions d'abord retourner chez nous et ensuite vous nous donnerez les armes et les militaires. Votre idée n'est pas très bonne. Pourquoi ?

Valérie:

Ce n'est pas une idée, mais je vous demandais ce que vous en pensez. Vous allez rester dans ce camp jusques à quand ? Qu'est-ce qui va ce passer si vous continuez à mourir de faim. Le Gouvernement dit que chaque paysan doit se débrouiller, qu'il doit prendre sa houe et va dans son champ pour cultiver muni de son fusil. Et quand l'Inyenzi tire, lui aussi dépose sa houe, prend son fusil et tire. Comment est-ce que vous voyez cette idée ? Qu'est-ce que l'on peut faire pour vous apprendre ? Est-ce que vous l'avez déjà appris ?

Un paysan:

C'est vrai tel que tu le dis, mais nous, pour que ça se réalise, le gouvernement doit être proche de nous, pour que nous continuons à faire un échange d'idées. Ici, il y a les jeunes qui ont commencé les entraînements militaires. Vous pouvez commencer par eux en leurs donnant des armes et ensuite nous verrons en quoi ils vont aboutir, puis nous; nous irons derrière eux en les encourageant. Il y a quelqu'un qui a dit que ce sont deux Inkotanyi, il ment, qu'il aille à Muyanza voir comment qu'ils sont entrain de nous tuer, même celui qui veut aller piller:

Valérie:

Mais la plupart de la population disent qu'ils peuvent y aller s'ils ont des armes.

Le paysan:

En ce moment, ils nous font traîner. Nos jeunes déjà entraînés passeront devant et nous derrière eux. On ne pourra même plus continuer vers Gitarama. Pour le moment la nuit nous allons chez nous en foule, ils tuent ceux qu'ils peuvent. Donner nous les armes comme ça celui qui va piller, tue les deux qu'il rencontre. Si tu as la chance, tu peux le tuer ou il te tue. Mais si nous sommes à 10, on peut partir piller et ramener aux moins quelque chose ici tout près et on ne peut pas mourir de faim.

Valérie:

Je voudrais que vous m'en parliez à propos des autorités. Tu te présentes.

Uwizeyimana Faustin:

Je m'appelle Uwizeyimana Faustin, les Inkotanyi ont attaqué chez nous le 8-4-94

Valérie:

C'est pas nécessaire de le répéter parce que nous l'avons vu, parle nous plutôt de ce que vous envisagez pour vous protéger et combattre les Inyenzi-Nkotanyi, sans devoir fuir vos secteur, mais en vous préparant d'y retourner et combattre les Inyenzi-Nkotanyi. Quelle est votre opinion sur vos autorités ?

K0146659

Faustin:

Ce que nous voyons sur l'administration, tout ce que vous nous dites, nous l'exécutons. Mais, nos autorités nous ont fuit, nous n'avons personne pour nous encourager, pour nous donner conseils. Là où nous sommes, nous n'avons pas de porte parole. Nous voulons que ces autorités reviennent pour nous épauler et voir comment apprendre ces armes et comme ça on retournera chez nous avec nos autorités.

Valérie:

Vous aviez fuit d'une façon éparpillés, comment est-ce que cette autorité pourra circuler parmi vous tous ? Il n'y a pas moyen de retourner dans vos biens ou tout près de chez vous ?

Un paysan:

Nous sommes restés qu'avec les autorités de cellule seulement.

Gashumba Simon:

Moi je m'appelle Gashumba Simon, du secteur Butangampundu, cellule Muhondo, commune Mugambazi. Ce que je dis sur notre administration, je remercie beaucoup ce Gouvernement et je soutiens le chef d'Etat. Ils ont vu que le Rwanda a été attaqué par l'ennemi, ils ont soutenu à ce que la population se défende. En ce qui concerne notre défense, ce Gouvernement le soutient très fort, presque nous tous, nous sommes entrain d'apprendre les armes. Nous sommes presque à la fin. D'après le souhait du Gouvernement, on a pas suffisamment de fusils, nous venons de faire deux mois ici dans les camps, nous devrions prendre ces fusils maintenant au moment où nous avons encore le courage et la force. Aller dire au Premier Ministre, qu'il doit nous donner ces fusils vite vite, un mort ne prend pas un fusil pour aller se battre. Nous voulons une fourniture rapide en arme tant qu'on a encore la force pour qu'on aille combattre avec ces Inyenzi. D'ailleurs, ce matin, un vieux a combattu avec deux Inyenzi en utilisant des flèches et ils ont couru. Pourquoi cette idée n'alterne pas afin que le matériel nous arrive pour que l'on chasse les Inyenzi? Nous mourons toujours, et on voudrait mourir mais en allant chez nous. Nous soutenons cette idée, faite vite.

Valérie:

Oui mais, vous êtes éparpillés, on ne peut pas apprendre une personne ici dans cette commune et une autre dans une autre commune. On ne peut pas avoir des enseignants à éparpiller. Est-ce que vous ne pouvez pas approcher dans la commune proche de la vôtre, pour que l'on vous apprenne ensemble? Comme ça, à partir de cette commune vous irait libérer la vôtre ?

Simon:

Je le dis, dans la commune Mugambazi, nous qui sommes ici à la commune Mbogo, nous savons manier le fusil, nous l'avons appris et nous suivons de près les nouvelles de Rushashi. Ceux qui sont partis là bas l'ont appris et ils le savent très bien; ceux qui sont à Remera, c'est la même chose, ils ont fini aussi. Il ne reste que les fusils.

Valérie:

Comment tu trouves les autorités ?

K0146660

Simon:

En ce qui concerne les autorités, ils ont peur à ce qu'il y ait une aide...(elle le coupe la parole)

Valérie:

Moi je demande surtout en ce qui concerne vos autorités communales, secteurs, cellules.
Comment voyez-vous ?

Simon:

La plupart de nos responsables de cellules sont morts. Moi Gashumba Simon ici à Mbogo, j'ai pris l'initiative de rassembler les hommes qui veulent se protéger pour qu'on aille apprendre les armes et libérer notre région.

Valérie:

Et le Bourgmestre ?

Simon:

Le Bourgmestre se trouve à Rushashi. Depuis que nous sommes ici, deux mois viennent de s'écouler et on l'a jamais vu. Nous avons que son assistant.

Valérie:

Il s'est exilé là bas ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Simon:

Depuis le début de la guerre on ne l'a plus revu.

Valérie:

Ça veut dire que vous êtes sans dirigeant, et ceux qui travaillaient avec lui, son assistant, qu'est-ce qui se passe ?

Simon:

On ne voit que l'assistant Bourgmestre Gasasira. On ne voit aucune autre autorité.

Valérie:

Mais j'ai vu d'autres autorités là dans le bureau, je ne sais pas si ce sont les assistants bourgmestre, est-ce que ce ne sont pas les fonctionnaires de la commune ?

Simon:

Les assistants que nous voyons sont de la commune Mbogo. Il n'y a pas ceux de chez nous.

K0146661

Valérie:

Vous m'aviez dit qu'il y a plusieurs communes rassemblées ici, entre autre la commune Rutongo, mais jusqu'à présent, aucune de la commune Rutongo n' a dit un mot. Nous commençons par Rutongo.

Une dame:

Le 9-4 les Inyenzi sont venus de Bweramvura, ils sont venus nombreux et ils ont pris notre commune de Rutongo. Notre Bourgmestre a directement fuit vers Gitarama, notre conseiller a fuit vers Rubingo, et nous nous sommes nombreux de la commune Rutongo ici à Gitabage.

Valérie:

Aviez-vous les nouvelles de votre commune ?

La même dame:

Il y a beaucoup d'Inyenzi, quand tu vas piller, ils te tuent. Même mon mari y ait retourné, ils l'ont tué et il m'a laissé 2 enfants. Ils vont mourir de faim dans le blindé parce que je n'ai pas la force d'aller me battre avec ces Inyenzi. Les gens qui y retournent meurent.

Valérie:

Tu dis ainsi mais comme vous aviez fuit, c'est visible que vous aviez des problèmes, mais vous n'êtes pas les seuls, dans tous les coins du pays il y a des déplacés. Ce n'est pas facile d'aider toutes ces déplacés. Mais, ils disent qu'il y a la population, nous devons les entraîner pour qu'ils puissent se protéger, se défendre, combattre les Inyenzi-Nkotanyi, au lieu de voir la population mourir de faim sur les collines, avec une forte pluie, les maladies diverses. Que la population approche leurs biens, près de leur commune et ainsi on les apprend. Le Gouvernement le dit souvent, que la population apprenne et on les amène les armes. Qu'est-ce que tu en penses ?

La même dame:

Nos militants vont l'apprendre par qui ? Notre Bourgmestre est à Gitarama, le conseiller est à Rubingo. La population devrait apprendre avec eux ! Ils vont apprendre avec qui ?

Valérie:

Ce n'est pas eux seul, il y a nos forces armées. Mais vous êtes éparpillés. Qu'est-ce que vous demandez à vos Bourgmestres et conseillers ?

La même dame:

Moi je demande à notre Bourgmestre de revenir apprendre à nos jeunes gens et filles qui restent. Qu'il les approche pour leur donner les idées, l'idée de retourner dans leurs biens comme tout les autres.

Valérie:

Et si on vous dit de retourner dans vos biens pour que l'on vous apprenne ensemble, serez-vous d'accord ?

K0146662

La même dame:

Nous serons d'accord et l'on applaudira parce que nous ne sommes pas heureux de rester en exil pour mourir de faim. Nos familles sont exterminées, les jeunes meurent à cause de la faim et ne savent pas comment aller chercher à manger et n'ont pas qui leur donner conseils. Moi je demande à notre autorité de nous approcher et nous donner de conseils.

Valérie:

Est-ce que toute la population est ensemble ? Lui aussi est à Gitarama. Il n'y a personne d'autre qui peut nous dire ?

Kazoborero Balthazar:

Je suis un habitant de la commune Mugambazi, je m'appelle Kazoborero Balthazar. En ce qui concerne les autorités, ils ont fui, mais de temps en temps ils reviennent. Ils ont dit que le Bourgmestre de la commune Mugambazi ne vient jamais, c'est pas vrai parce qu' on s'est vu deux fois, même avant hier il a amené les munitions ici à Remera, il nous a dit qu'il dirigera une réunion, mais il a un problème de déplacement, son véhicule est resté à Cyuga nous le savons. Mais nous lui demandons d'approcher la population, on cause avec lui, on échange les idées, même les problèmes que nous avons diminueront. Nous sommes tous d'accord d'apprendre les armes, j'ai 47 ans mais je peux courir avec un fusil. Notre souhait est de ne pas nous négliger, par exemple le conseiller de Murambi les Inkotanyi l'ont kidnappé (enlever) avec toute sa famille et la population de la cellule Mutagata ainsi que ceux de la cellule Gasamvu. Nous voulons que les autorités nous approchent même si nous sommes dispersés, vous nous mettez à la radio RTLM ou la radio Rwanda. Nous soutenons l'idée des autorités de nous apprendre tous les fusils, nous tous qui avons la force. Il y a ceux qui ont appris mais ils n'ont rien reçu.

Valérie:

Où est-ce qu'ils ont appris ?

Balthazar:

Ils ont appris ici à la position de Remera et même dans d'autres positions tels que: Jari, Rurindo, Ngabitsinze, Mvuzo, partout on apprend.

Valérie:

Quelqu'un d'autre de Rutongo ? Mzee (vieux), tu es aussi de la commune Rutongo ? Vous dites que vous êtes nombreux, mais quand je demande personne ne se présente.

Barabihoranye Augustin:

Je m'appelle Barabihoranye Augustin je suis de Kinyami (Byumba), j'ai fui seul dans la commune Kinyami, c'est comme si j'étais le seul rescapé. Les Inkotanyi ont tué tout le monde aux hoes usées, je suis le seul arrivé ici les autres ont été tués en chemin.

Valérie:

Où est-ce les gens avec qui tu étais ont été tués par les Inyenzi ?

Augustin:

Ils les ont tués la nuit à Muyanza. Moi j'ai pu échapper et me voilà ici seul. K0146663

Valérie:

Je vois que tu es jeune, si tu suis bien ce qui se fait au Rwanda, ce que le Gouvernement désire; ils disent que les gens devrait retourner dans leurs biens pour y apprendre comment se défendre, si l'Inyenzi monte sa houe usée toi aussi tu aura tiré sur lui. Qu'est-ce que tu en penses ?

Augustin:

Si c'était possible, même ce soir qu'ils m'amènent une arme pour que j'aie à défendre mon pays, c'est ça mon souhait.

Valérie:

Est-ce que tu sais tirer ?

Augustin:

Non, je l'ai pas appris. Si je savais tirer je ne devrais même pas venir ici, je serais au front.

Valérie:

Où sont les autres de ta commune ?

Augustin:

Les uns sont à Rushashi, les autres à Gitarama, les autres sont morts. Il y a eu qu'une dizaine de rescapés.

Valérie:

Vous êtes ici au nombre de combien ?

Augustin:

Nous sommes à cinq seulement, les uns sont allés à Rushashi et l'autre est retourné à la maison à cause de la faim.

Valérie:

Et si l'on vous donne les armes, vous retourneriez chez vous pour combattre ces Inyenzi ?

Augustin:

Même maintenant, qu'on amène ces fusils, moi je retournerai directement à Kinyami pour lutter contre l'ennemi.

Valérie:

Il y a beaucoup d'Inyenzi? Dites-nous le nombre, est-ce que les Inyenzi vous ont chassé et tué sur toute une colline ?

K0146664

Augustin:

Les Inyenzi ne sont pas nombreux, seuls les complices sont nombreux, mais si on nous donne des fusils, on les repoussera jusque chez eux en Uganda.

Valérie:

Nous savons que les Inyenzi fuient toujours avec la population, est-ce que depuis que vous êtes ici, y-a-t-il des Inyenzi que vous avez attrapés entre vous ?

Augustin:

Non, il y a pas d'Inyenzi, ils ont peur de nous, nous aussi nous partons avec les gens qu'on connaît.

Valérie:

Vieux, avance toi aussi.

Nkulikiyinka Thélesphore:

Je m'appelle Nkulikiyinka Thélesphore, de la commune Buyoga, secteur Nyabisiga, cellule Bunyana. Je remercie ce Gouvernement, le premier chef d'Etat est mort, c'était le tort d'être gouverné par celui qui vient de l'Uganda; ils ont nommé Théodore Sindikubwabo, je suis pour ce Gouvernement. Qu'il agisse et mette les choses en action au lieu d'être prise en otage. Jusqu'à présent, la préfecture de Byumba, il n'y a plus les gens, il y a même les communes abandonnées; je suis même au courant que la MINUAR est venue dans la commune de Rutare y installer les réfugiés Tutsis et les Inkotanyi pour dire que c'est habité. La commune Kinyami n'a même pas 100 personnes; la commune Buyoga, les gens sont encerclés dans la zone tampon et on enlève les intellectuels, les responsables de cellules, les enseignants, les rescapés sont ici. Hier, les Inkotanyi ont voté les dirigeants dans nos secteurs et communes. Et vous dites que nous devons rentrer pour être dirigé par les ennemis pour qu'ils nous tuent ? Et même, ils disent que celui qui revient, que ceux qui sont restés nous pointent du doigt. Même si je suis vieux, voilà mon souhait: je ne sais pas courir, mais qu'on me donne un fusil, parce que même chez nous on se battait, tu arrivais à distance tu prends un caillou; on ne se tuait pas à la machette, parce qu'on savait que celui qui tue un autre est mis en prison. Mais maintenant les Inkotanyi nous tuent et ne sont pas mis en prison! À Shagasha, il y a aux moins 800 personnes de Mugambazi et de Nyabisiga, mais les Inkotanyi passent dans les maisons pour les tuer. Dans la cellule Gatare, ils ont tué 400 personnes après une réunion et leurs avoir donné les vaches à manger, et maintenant il ne faut pas nous abandonner. On apprendra les armes ici ou ailleurs parce qu'on ne peut pas s'aventurer sans penser ni tirer. Apprenez-nous et les forces armées qu'ils aillent devant.

FIN DE LA FACE A

FACE B

K0146665

Valérie:

.....des Nations Unies, ils vont vous montrer que c'est habité mais réellement c'est faux, êtes-vous d'accord de prendre les armes pour aller les chasser dans vos biens ?

Un paysan:

Ils les ont installé dans Rutare et Kinyami pour cacher à la MINUAR qu'ils n'ont pas tué. Toutes ces personnes doivent quitter parce que les Inkotanyi n'ont pas droit de distribuer nos propriétés. On va y retourner de force ou avec l'autorisation du Gouvernement Rwandais.

Valérie:

Tu veux l'épauler ?

Mukama J. Stanislas:

Oui. Moi je m'appelle Mukama J. Stanislas, je suis heureux de votre visite ici à Mbogo. Moi aussi je suis un déplacé, j'habite la commune Mugambazi. Nous avons fui depuis la mort de Son Excellence le Président de la République Rwandaise Habyarimana Juvénal, depuis ce jour nous sommes toujours ici. D'après cet homme, moi aussi je le soutiens, je suis un homme, Père de 6 enfants, ils doivent nous apprendre les armes pour qu'ils aillent combattre l'ennemi, ils ne sont pas nombreux. Mon souhait est que vous nous donniez les armes pour aller combattre les ennemis et on les battra.

Valérie:

Vous le dites, mais vous n'ignorez pas que les Inyenzi-Nkotanyi sont prétentieux ! Ils nous font peur en disant à la population de déposer les armes, que si jamais ils viennent et vous trouvent avec des armes ils tireront sur vous. Si vous l'avez déjà entendu, qu'est-ce que vous en dites ?

Stanislas:

Ce qu'ils disent c'est le terrorisme, ils n'ont pas de force sauf qu'ils font le malin, un va là et l'autre là puis ils tirent et nous courrons tous. Mon souhait est d'avoir les armes et je sais qu'on vaincra cette guerre. Je suis content, on gagnera; il n'y a pas d'autre victoire à part que chaque Rwandais qui a la force doit faire quelque chose pour combattre cette guerre. Je vous remercie et j'en profite l'occasion de saluer mon petit frère Musoso Wenceslas qui était parti en mission à Kibuye et tous les autres membres de la famille dispersés, moi je vis ici, je salue ma mère et mon grand frère qui sont allés à Gitabage. Je dis à tous les déplacés d'avoir la même idée de demander les armes pour combattre l'ennemi. Merci.

Valérie:

Y a-t-il encore les gens de Rutongo ? Je passe la parole à ceux de Rutongo, je vois qu'ils ne sont pas nombreux, qu'ils approchent aux autres. Dites-nous ton nom et ce que tu en pense surtout sur la façon dont le Gouvernement apprend aux gens pour qu'ils puissent se défendre avec les armes.

K0146666

Ntuyahaga François Xavier:

Je m'appelle Ntuyahaga François Xavier de la cellule Nyamyumba, secteur Masoro, commune Rutongo. J'estime ce que le Gouvernement nous raconte, il nous dit de nous défendre pour ne pas abandonner nos biens pour les céder aux Inkotanyi, et nous, mourir de faim, je suis d'accord avec ce que le Gouvernement raconte. Les Inkotanyi sont venus nombreux chez nous, ils ont tiré sur nous et ils ont pris là à Mvuzo, nous avons passé la nuit dans la brousse et maintenant ça fait deux mois encore en brousse.

Valérie:

Oui, tu l'a beaucoup souligné, mais je veux dire en ce qui concerne se protéger et apprendre les armes. Cette idée est soutenue par beaucoup de monde, nous disions que si les gens retournent dans leurs biens pour y apprendre ensemble là sur place. **Vous avez même entendu que le Ministre de l'Intérieur (Edouard Karemera) a publié qu'il est conscient de très peu de matériels distribués, mais que dans les jours à venir ces armes seront distribuées en peu partout.** Qu'en pensez-vous de l'idée d'approcher votre commune pour y apprendre les armes et les recevoir ?

François Xavier:

Vraiment j'apprécie à ce que nous retournions dans nos biens, voilà même notre sorgho a mûri sans personne pour la récolter. Vous devrez nous donner le très peu d'armes qu'il y a pour pouvoir combattre ces Inyenzi et comme ça, on saura comment aller récolter parce que nos enfants meurent de faim, on a rien à manger. J'apprécie à ce que nous approchions nos biens pour combattre l'ennemi qui veut nous causer des problèmes.

Valérie:

Dans la commune Rutongo, êtes-vous avec votre Bourgmestre, vos conseils, c'est comment ?

François Xavier :

Depuis qu'il est en exil, on l'a plus revu.

Valérie:

Connaissez-vous où il est du moins ?

François Xavier:

Il paraît qu'il est à Gitarama.

Valérie:

Vous ne l'avez plus revu ?

François Xavier:

On l'a plus vu, ils (les Inkotanyi) ont encerclé même notre Conseiller avec la population puis ils sont partis avec eux, il n'y a plus personne. Nombreux sont allés à Rushashi, les autres à

K0146667

Gitarama, à Gitabage, il n'y a plus personne. Ils sont là seuls, ils tuent et crèvent les yeux à toute personne qui y va pour chercher à manger.

Valérie:

Je vois que toi tu te lamente, dites-nous ton nom et ton problème.

Munya..... Claude:

Mon nom est Munya..... Claude de la commune Mugambazi. Le problème que j'ai, c'est la question des membres de cellule qui nous taxent 200 francs Rwandais et sans emploi.

Valérie:

Cette décision signifie quoi ?

Claude:

Nous avons tout abandonné, je vous prie de demander aux membres de cellules ou aux Bourgmestres, s'ils reçoivent cette argent ?

Valérie:

Ceux qui vous taxent, vous êtes venus avec eux ?

Claude:

Oui, nous sommes venus avec eux depuis nos communes. C'est notre conseiller ou un membre de cellule. Ils nous taxent, et on ne travaille pas pour deux cents francs, on meurt de faim. On leurs demande de nous chercher les médicaments, de la quinine ou les vermifuges, les enfants meurent à cause des vers intestinaux et la faim. C'est ça ce que je voulais vous demander.

Valérie:

Aviez-vous tous le même problème ?

Sebahigi François:

Moi, je m'appelle Sebahigi François, de la commune Mugambazi, secteur Ntyaba. Il y a le conseiller du secteur Ntyaba, nommé Boniface Habarurema; chaque personne qui va lui demander les pièces (feuille de route, attestation, d'identité....), même pour un enfant, il lui taxe pas moins de cent francs; personne ne gagne 100 frws ici dans ce camp sans même la nourriture. Dernièrement le Bourgmestre a envoyé les attestations communales à 100 frws la pièce.

Valérie:

Vous aviez tous des attestations ? Est-ce que ça veut dire que vous n'avez tous les cartes d'identités ?

K0146668

François:

Quand les Inkotanyi venaient, on les perdait avec nos habits, et ensuite, après la perte ils te taxent de l'argent. L'argent peut être resté dans les habits perdus !!! Tu emprunte sans savoir où travailler pour trouver de l'argent pour payer ta dette. C'est un problème, il faudrait que tu poses la question pour nous.

Valérie:

Vous aviez tous le problème des cartes d'identités perdues, vous vous connaissez tous, depuis que vous êtes ici il n'y a pas d'Inyenzi Inkotanyi parmi vous ou il y a ceux que vous aviez pu trouver et les éliminés.

François:

Oui, nous nous connaissons, sauf avec les gens de Kinyami; mais ceux de la commune Mugambazi, Rutongo ou Mbogo, les gens vivent par secteur, comme ça celui qui y pénètre qu'on puisse le découvrir; celui qui n'est pas connus est amené aux Interahamwe qui sont sur les barrières.

Valérie:

Vous aviez déjà vu à peu près combien ?

François:

Des fois on les attrape en chemin; une fois on n'a attrapé 3 mais on a réglé leurs sorts (ils les ont tuées) parce qu'ils avaient pas des vraies attestations (acceptées).

Valérie:

Toi aussi tu te présentes et dites-nous pourquoi tu veux nous parler, mais parle des choses importantes.

Kazororo Jean Marie Vianney:

Moi je m'appelle Kazororo Jean Marie Vianney, je suis un étudiant déplacé. Je suis très heureux de voir les journalistes de la RTL M ici nous rendre visite. Nous suivions toujours vos bonnes émissions qui nous plaisent beaucoup, surtout parce que vous nous informiez toutes les programmes des Inyenzi. Mais on ne vous voyait pas ni voir votre physique. Nous sommes très heureux de vous voir venir écouter nos problèmes. Je salue tous les déplacés en leurs demandent de garder courage, si Dieu le veut on aura à manger.

Valérie:

Où est-ce que tu étudies ?

Jean Marie Vianney:

Moi j'étudie à l'ENT de Namba.

Valérie:

Tu es en quelle année ?

K0146669

J.M.V.:

Je suis en troisième année.

Valérie:

En ce qui concerne la défense de la population et la distribution du matériel comme le Gouvernement le souhaite, vous les intellectuels étudiants, qu'est ce que vous en pensez ?

J.M.V.:

Moi personnellement, être intellectuel n'a plus d'importance, tu es intellectuel les Inyenzi vont te crever les yeux, tu l'es tu va mourir comme un vaut rien. Je soutiens à ce qu'il nous distribue les armes, nous avons de la force même si on dort sans manger (à jeun). Là chez nous à Mugambazi, les Inyenzi ne sont pas nombreux, si on a les fusils on peut les déloger de sorte qu'aucun n'y retournera. Nous savons là où ils sont, nous connaissons leurs chemins, aucun ne peut y rester.

Valérie:

Il y a-t-il d'autres étudiants ? Vous êtes à combien ?

J.M.V.:

Il y a beaucoup d'étudiants, ils sont nombreux, seulement nous nous dispersons pour aller chercher à manger.

Valérie:

Mais vous aviez tous le même objectif ! Est-ce que vous aviez déjà appris les armes pour pouvoir vous en servir ?

J.M.V.:

Beaucoup d'étudiants l'ont appris, mais moi je ne le sais pas encore parce qu'ils viennent jamais nous l'apprendre ici dans ce camp. Je souhaite à ce qu'ils viennent recruter dans les étudiants ou dans la jeunesse qui ne sont pas capable d'aller l'apprendre loin, pour qu'on aille combattre l'ennemi, et d'ailleurs des fois on connaît mieux où ils sont parce que nous les voyons quand on va piller.

Valérie:

Est-ce que quand vous êtes retourné piller vous les avez vu ? Ils sont nombreux ?

J.M.V.:

Ce sont de petits....., tu peux trouver que deux Inkotanyi, ils pourchassent les gens, ensuite ils sont très méchants, quand tu va piller ils te chassent et te demandent ce qu'eux aussi vont manger si tu leur prends la nourriture. Ils récoltent nos patates et coupent le sorgho. Qu'est ce qu'on va devenir ? Il faut nous donner des armes, celui qui meurt tamps ! Mais on défendra notre pays, mettez-le en action, demandez-le au premier Ministre et tous les autres concernés.

Valérie:

Je ne sais pas si tu a suivi à la radio, mais je vous rappelle que le Ministre de l'Intérieur et du Développement Communal, il a annoncé aux Rwandais qu'il n'y a pas du matériel suffisant, qu'ils ont distribué à peu d'endroits mais que dans les jours à venir qu'ils seront distribués partout. Est-ce qu'il n'y a pas moyen, que les gens approchent près de leurs communes là où les Inyenzi ne sont pas, pour pouvoir se rencontrer avec leurs Bourgmestres et d'autres autorités communales pour qu'ils puissent vous distribuer les armes et libérer votre commune pour y retourner ?

J.M.V.:

Les Rwandais se sont dispersés de façon qu'aucun paysan ne se rencontre avec un autre, ceux de la commune Mugambazi sont dans plusieurs endroits. Pour que nous nous rassemblions, il faut que le Bourgmestre vienne pour diriger une réunion et voir un point de rencontre. Il n'y a personne qui a une adresse, on vit là où on veut.

Valérie:

Où est le Bourgmestre ?

J.M.V.:

Il est à Rushashi.

Valérie:

Où sont les autres ?

J.M.V.:

Ils sont dispersés à Rushashi, Gitarama, Gitabage, et nous, nous sommes ici.

Valérie:

Dans cette commune de Mbogo, j'ai rencontré la population et même les autorités de cette commune ainsi que le Bourgmestre de Mbogo. Comme vous venez de le suivre, la population de la commune Mbogo ainsi que ceux des communes voisines, vous aviez entendu ce qu'ils en pensent sur l'idée de la distribution des armes pour leur protection. Vous aviez entendu que toute la population est pour cette idée, sauf les informations de ce prétendu radio (radio Muhabura du FPR) qui diffuse les mensonges. La population est bien dans sa position pour combattre les Inyenzi-Nkotanyi. Tuer un Inyenzi ne demande pas une intelligence superficielle, ils (les Inkotanyi) se vantent qu'ils prendront le pays, mais ça fait déjà 4 ans, ils ont de la peine à prendre même une petite ville, ils disaient qu'ils prendront la capitale dans quelques heures mais ils sont incapables. Ça ne veut pas dire que ce qu'ils disent peut arriver, en Kinyarwanda on dit qu'ils se vantent, partout là où ils sont. Ils courent et quand ils arrivent chez eux, ils écrivent à nos forces armées pour leurs faire part de leur victoire. Le Capitaine Muvuzankwaya qui était avec le Lieutenant Colonel Uwiliyangoga avec Ngarambe Damascène, ils dirigeant un bataillon qui se battait à Muyumbu avec nos forces armées, tout le bataillon a péri avec deux Lieutenants, le seul rescapé c'est Muvuzankwaya qui a pu échapper vers la zone des Inyenzi Inkotanyi, mais loin. Je vous disais qu'ils se battaient vers

Rurindo dans une petite partie de la commune de Tumba (Byumba), ce n'est pas toute la commune de Tumba. Il n'y a même pas les positions du FPR dans la commune Tumba, il n'y a que nos forces armées. Ça veut dire qu'après nos forces armées, il y a la population dans la commune Tumba, mais je pense qu'il n'y a pas de Bourgmestre dans cette commune, ça veut dire que les Bourgmestres devraient revenir. Muvuzankwaya est arrivé dans la zone des Inyenzi Inkotanyi, il a directement écrit une lettre à celui qui dirigeait nos forces armées dans les combats de cette zone. Il se demandait à ce qu'ils déposent les armes pour se rencontrer à Mulindi pour mieux parler comment cohabiter.

C'est très bien mais s'il n'y avait pas d'hypocrisie. Il faut que vous le fassiez sans complication, il faut appliquer les premières ententes, c'était suffisant. Mais maintenant ce n'est plus possible, ça ne préparait pas la paix mais plutôt la guerre. Même les autres (Nkotanyi) vont courir comme Muvuzankwaya et vont écrire pour demander les rencontres comme ils sont en train de le faire, ils le font mais après avoir fait le malin. Ils exigent d'abord la fermeture de la RTL, qu'on suspende d'abord les journalistes, abolir d'abord les institutions des Interahamwe. Pourquoi abolir ? Ils ne comprennent même pas ce que le mot Interahamwe veut dire. Dans tout le pays nous sommes tous devenus Interahamwe, ce qui veut dire que nous nous sommes mis ensemble pour protéger notre pays. Dire abolir, sauf s'ils exigent de ne plus utiliser ce mot; il faut qu'ils vérifient la valeur de ce mot, ce que ça veut dire, si ça ne dit pas une mauvaise chose pourquoi ne pas l'utiliser ? Si ça dit une bonne chose, rien à faire ce mot doit être utilisé; si c'est un bon Kinyarwanda ce mot doit être utilisé et ne doit pas être valisé parce que les Inyenzi Nkotanyi l'exigent. Ce mot n'est pas égale à un million (tutsis) de Rwandais dans huit millions qui habitent ce pays (pour Valérie, le mot Interahamwe a plus de valeur qu'un million de Tutsis péris), ainsi les Inyenzi Nkotanyi font semblant de ne pas le savoir.

Beaucoup de Bourgmestres ont abandonné leur population, même le Préfet les attendaient pour diriger une réunion mais ils ne sont pas venus, toutes ses réunions sont toujours ajournées et ceci fait traîner les actions de se protéger parce qu'il n'y a pas les dirigeants qui devraient être entre eux et les autorités supérieures. Vous savez très bien que nous sommes dans la période difficile, notre Gouvernement fait beaucoup mais en ce qui concerne les préfectures, c'est le rôle des Préfets, je l'ai toujours dit. On devrait donner aux Préfets le plein pouvoir sur les Bourgmestres, et si les Bourgmestres voient qu'ils sont incapables, qu'ils ont peur, que les Préfets fassent quelque chose pour que la population ne reste pas dans l'impasse. Que l'on remplace les Préfets et l'on nomme d'autres qui ont plus d'assiduité et qui n'ont pas peur de faire face aux Inyenzi-Inkotanyi. Quand le Bourgmestre fuit en premier lieu la population se demande ce qui se passe, et le reste, reste en désarroi sans dirigeant et font ce qu'ils veulent étant donné que la période est difficile. Et quand les Inyenzi attaquent, il manque qui les organise et leur dise comment s'y prendre dans une telle situation. Le Gouvernement devrait voir comment les Préfets auraient le plein pouvoir, bien qu'il y a même les Préfets qui ne savent pas très bien la situation actuelle; et il y a d'autres qui savent réellement ce qu'ils font. Voir un qui circule dans toutes ses communes, fait des réunions. Mais il y a d'autres qui ne le font pas!

Vous avez suivi ainsi que la population, je me suis arrêtée là et j'ai parlé aussi avec le Bourgmestre de la commune Mbogo mais vous ne pouvez pas l'entendre dans cet instant parce qu'il y a mon confrère Georges Ruggiu qui voudrait annoncer quelque chose aux francophones, il est 15h 45 dans les studios de la RTL, s'il en reste du temps on vous fera écouter le Bourgmestre de la

K0146672

militaire Rwandais qui c'est rendu chez les Inyenzi, je les mets au courant que Gatarayiha n'était plus militaire, il s'était fait un soit disant commerçant, il s'est levé pour aller parler sur ce prétendu radio. Comment est-ce que Gatarayiha ne peut pas être un Inyenzi ? Il ne sait pas qu'on le connaît ? Qu'il se rappelle à Ngoma, commune urbaine de Butare, à la colline Ngoma, secteur Ngoma, à l'avenue 2. Qui est son beau-père et sa belle-mère ? Ce n'est pas étonnant s'il va dans les Inyenzi, nous savons que Gatarayiha a épousé une Inyenzikazi, fille d'un Ougandais parenté à Museveni et sa mère Inyenzi Inkotanyi, bien entendu une Tutsi, sa famille vient d'Uganda. Donc Gatarayiha ne peut ne pas être un Inyenzi; la population de Butare est furieuse à cause de lui, voir qu'il travaille avec sa belle-mère et son beau-père pour déstabiliser la sécurité de la préfecture de Butare. La femme de Gatarayiha, Amina Sylvie (*pour le moment elle a une pharmacie en ville nommé la chouette # après la guerre*), son beau-père est un Ougandais de chez Sungura (qui veut dire lièvre, une personne malin) Museveni, et sa femme est une Tutsi d'Inyenzi-Inkotanyi de là en Uganda. Donc Gatarayiha a épousé une Ugandaise mélangé aux Inyenzi Inkotanyi, tu vois que c'est un Inyenzi Inkotanyi. Ce n'est pas étonnant que Gatarayiha soit un Inyenzi et soit dans les Inyenzi Inkotanyi, ça ne peut pas nous étonner, qu'il considère et se rappelle qu'à l'avenue 2 dans la commune urbaine de Ngoma, il y a son beau-père Ougandais et sa belle-mère Inyenzi Inkotanyi et que son beau-père est parenté à Museveni, qu'il le sache. Donc nos forces armées ne font pas ce qu'ils veulent comme lui, qu'il ne se présente plus comme notre militaire parce qu'il n'est pas un militaire de l'armée Rwandaise, même les Inyenzi qui ont voulu trompé l'opinion internationale qu'ils ont pris un officier supérieur de notre armée, et pourtant ce n'ait pas vrai parce qu'il avait démissionné dans notre l'armée, il était déjà parti, il ne devrait pas continuer à se couvrir, il n'était plus notre militaire, il avait suivi le commerce qu'il ne parvenait pas à faire. Pour ne pas faire traîner à ceux qui nous écoutent, l'émission que j'ai eue avec la population, je ne me suis pas limitée dans la commune Mbogo, en ce qui concerne Gatarayiha on n'y reviendra après parce qu'il y a autres choses que j'ai sur lui, je veux vous le faire communiquer. En ce moment, écoutons la conversation que j'ai eu avec le Bourgmestre de la commune Mbogo qui.....(ça ne continue pas, il y a un poème des jeunes)

FIN DE LA CASSETTE.